

Grèce entière, en niant ouvertement leur existence ¹. Un cri général s'éleva contre lui; son nom devint une injure ². Les magistrats d'Athènes le citèrent à leur tribunal, et le poursuivirent de ville en ville ³: on promit un talent à ceux qui apporteroient sa tête, deux talents à ceux qui le livreroient en vie; et pour perpétuer le souvenir de ce décret, on le grava sur une colonne de bronze ⁴. Diagoras ne trouvant plus d'asyle dans la Grèce, s'embarqua, et périt dans un naufrage ⁵.

L'œil, en parcourant une prairie, n'aperçoit ni la plante dangereuse qui mêle son venin parmi les fleurs, ni la fleur modeste qui se cache sous l'herbe. C'est ainsi qu'en décrivant les régions qui forment une couronne autour de Délos, je ne dois vous parler ni des écueils semés dans leurs intervalles, ni de plusieurs petites îles dont l'éclat ne sert qu'à parer le fond du tableau qui s'offre à vos regards.

La mer sépare ces peuples, et le plaisir les réunit; ils ont des fêtes qui leur sont communes, et qui les rassemblent, tantôt dans un

faisant allusion aux douze travaux de ce héros: Il s'en reste un treizième, s'écria-t-il; fais cuire mon dîner. (Schol. Aristoph. in nub. v. 828.)

¹ Cicér. de nat. deor. l. 1, c. 23, t. 2, p. 416. Sext. Empyr. Pyrrhon. hypoth. l. 3, c. 24, p. 182.

² Aristoph. in nub. v. 828.

³ Schol. Aristoph. in ran. v. 323.

⁴ Aristoph. in av. v. 1073. Schol. ibid. Suid. in Diagor. Joséph. in Apion. l. 2, t. 2, p. 493.

⁵ Athen. l. 12, c. 9, p. 611.

endroit, et tantôt dans un autre: mais elles disparaissent, dès que nos solennités commencent. C'est ainsi que, suivant Homère ¹, les dieux suspendent leurs profondes délibérations, et se lèvent de leurs trônes, lorsqu'Apollon paroît au milieu d'eux. Les temples voisins vont être déserts; les divinités qu'on y adore permettent d'apporter à Délos l'encens qu'on leur destinoit. Des députations solennelles, connues sous le nom de *Théories*, sont chargées de ce glorieux emploi; elles amènent avec elles des chœurs de jeunes garçons et de jeunes filles. Ces chœurs sont le triomphe de la beauté, et le principal ornement de nos fêtes. Il en vient des côtes de l'Asie, des îles de la mer Egée, du continent de la Grèce, des régions les plus éloignées ². Ils arrivent au son des instrumens, à la voix des plaisirs, avec tout l'appareil du goût et de la magnificence; les vaisseaux qui les amènent sont couverts de fleurs; ceux qui les conduisent, en couronnent leur front; et leur joie est d'autant plus expressive, qu'ils se font une religion d'oublier les chagrins et les soins qui pourroient la détruire ou l'altérer ³.

Dans le temps que Philoclès terminoit son récit, la scène changeoit à chaque instant, et s'embellissoit de plus en plus. Déjà étoient sor-

¹ Homer. hymn. in Apoll. v. 4.

² Thucyd. l. 3, c. 104. Callim. in Del. v. 279. Pau-

san. l. 4, c. 4, p. 287.
³ Spauh. in hymn. in Del. p. 488.

ties des ports de Mycone et de Rhénée les petites flottes qui conduisoient les offrandes à Délos. D'autres flottes se faisoient apercevoir dans le lointain : un nombre infini de bâtimens de toute espèce , voloient sur la surface de la mer ; ils brilloient de mille couleurs différentes : on les voyoit s'échapper des canaux qui séparent les îles , se croiser , se poursuivre et se réunir ; un vent frais se jouoit dans leurs voiles teintes en pourpre ; et sous leurs rames dorées , les flots se couvroient d'une écume que les rayons naissans du soleil pénétroient de leurs fœux.

Plus bas , au pied de la montagne , une multitude immense inondoit la plaine. Ses rangs pressés ondoyoient et se replioient sur eux-mêmes , comme une moisson que les vents agitent ; et des transports qui l'animoient , il se formoit un bruit vague et confus qui surnageoit , pour ainsi dire , sur ce vaste corps.

Notre ame fortement émue de ce spectacle , ne pouvoit s'en rassasier , lorsque des tourbillons de fumée couvrirent le faite du temple , et s'élevèrent dans les airs. La fête commence , nous dit Philoclès , l'encens brûle sur l'autel. Aussitôt dans la ville , dans la campagne , sur le rivage , tout s'écria : La fête commence , allons au temple.

Nous y trouvâmes les filles de Délos couronnées de fleurs , vêtues de robes éclatantes , et parées de tous les attraits de la jeunesse et de la beauté. Ismène à leur tête exécuta le bal-

let des malheurs de Latone ¹ , et nous fit voir ce qu'elle nous avoit fait entendre le jour d'aparavant. Ses compagnes accordoient à ses pas les sons de leurs voix et de leurs lyres : mais on étoit insensible à leurs accords ; elles-mêmes les suspendoient pour admirer Ismène.

Quelquefois elle se déroboit à la colère de Junon , et alors elle ne faisoit qu'effleurer la terre ; d'autres fois elle restoit immobile , et son repos peignoit encore mieux le trouble de son ame. Théagène , déguisé sous les traits de Mars , devoit , par ses menaces , écarter Latone des bords du Pénée : mais quand il vit Ismène à ses pieds , lui tendre des mains suppliantes , il n'eut que la force de détourner ses yeux ; et Ismène , frappée de cette apparence de rigueur , s'évanouit entre les bras de ses suivantes.

Tous les assistans furent attendris , mais l'ordre des cérémonies ne fut point interrompu : à l'instant même on entendit un chœur de jeunes garçons , qu'on eût pris pour les enfans de l'Aurore : ils en avoient la fraîcheur et l'éclat. Pendant qu'ils chantoient un hymne en l'honneur de Diane , les filles de Délos exécutèrent des danses vives et légères ² : les sons qui régloient leurs pas remplissoient leur ame d'une douce ivresse ; elles tenoient des guirlandes de fleurs , et les attachoient d'une main tremblan-

¹ Lucian. de salt. t. 2. p. 291.

² Callim. in Del. v. 303.

te à une ancienne statue de Vénus, qu'Ariadne avoit apportée de Crète, et que Thésée consacra dans ce temple ¹.

D'autres concerts vinrent frapper nos oreilles. C'étoient les théories des îles de Rhénée et de Mycone. Elles attendoient sous le portique le moment où l'on pourroit les introduire dans le lieu saint. Nous les vîmes, et nous crûmes voir les Heures et les Saisons à la porte du palais du Soleil.

Nous vîmes descendre sur le rivage les théories de Céos et d'Andros. On eût dit à leur aspect, que les Grâces et les Amours venoient établir leur empire dans une des îles fortunées.

De tous côtés arrivoient des députations soennelles, qui faisoient retentir les airs de cantiques sacrés ². Elles régloient, sur le rivage même, l'ordre de leur marche, et s'avançoient lentement vers le temple aux acclamations du peuple qui bouillonoit autour d'elles. Avec leurs hommages, elles présentoient au Dieu les prémices des fruits de la terre ³. Ces cérémonies, comme toutes celles qui se pratiquent à Délos, étoient accompagnées de danses, de chants et de symphonies ⁴. Au sortir du temple, les théories étoient conduites dans des maisons entretenues aux dépens des villes dont

¹ Callim. *ibid.* v. 306.
Pausan. l. 9, p. 793. Plut.

535.
³ Callim. in Del. v. 278.
⁴ Lucian. de salt. t. 2,

in Thes. t. 1, p. 9.
² Plut. in Nic. t. 1, p.

p. 277.

elles apportoit les offrandes ¹.

Les poètes les plus distingués de notre temps avoient composé des hymnes pour la fête; mais leurs succès n'effaçoient pas la gloire des grands hommes qui l'avoient célébrée avant eux. On croyoit être en présence de leurs génies. Ici on entendoit les chants harmonieux de cet Olen de Lycie, un des premiers qui aient consacré la poésie au culte des dieux ². Là on étoit frappé des sons touchans de Simonide ³. Plus loin c'étoient les accords séduisans de Bacchylide ⁴, ou les transports fougueux de Pindare ⁵; et au milieu de ces sublimes accens, la voix d'Homère éclatoit et se faisoit écouter avec respect ⁶.

Cependant on apercevoit dans l'éloignement la théorie des Athéniens. Tels que les filles de Nérée, lorsqu'elles suivent sur les flots le char de la souveraine des mers, une foule de bâtimens légers se jouoient autour de la galère sacrée. Leurs voiles plus éclatantes que la neige, brilloient comme les cygnes qui agitent leurs aîles sur les eaux du Caïstre et du Méandre. A cet aspect, des vieillards qui s'étoient traînés sur le rivage, regrettoient le temps de leur plus tendre enfance, ce temps où Nicias, général des Athéniens, fut chargé du soin de

¹ Herodot. l. 4, c. 35.

v. 28.

² Id. *ibid.* Callim. in

⁵ Pindar. *isthm.* 1, v.

Del. v. 305. Pausan. l. 9,

⁴ Id. ap. Philon. de mund.

c. 27, p. 762.

incorr. p. 960.

³ Suid. in *Simonid.*

⁶ Thucyd. l. 3, c. 104.

⁴ Schol. Callim. in Del.

la théorie. Il ne l'amena point à Délos, nous disoient-ils; il la conduisit secrètement dans l'île de Rhénée, qui s'offre à vos regards¹. Toute la nuit fut employée à construire sur ce canal un pont dont les matériaux, préparés de longue main, et enrichis de dorure et de couleurs, n'avoient besoin que d'être réunis. Il avoit près de 4 stades de longueur*: on le couvrit de tapis superbes, on le para de guirlandes; et le jour suivant, au lever de l'aurore, la théorie traversa la mer; mais ce ne fut pas, comme l'armée de Xerxès, pour détruire les nations; elle leur amenoit les plaisirs: et pour leur en faire goûter les prémices, elle resta long-temps suspendue sur les flots, chantant des cantiques, et frappant tous les yeux d'un spectacle que le soleil n'éclairera point une seconde fois.

La députation que nous vîmes arriver, étoit presque toute choisie parmi les plus anciennes familles de la république². Elle étoit composée de plusieurs citoyens qui prenoient le titre de Théores** ; de deux chœurs de garçons et de filles³, pour chanter les hymnes et danser les ballets; de quelques magistrats, chargés de recueillir les tributs, et de veiller aux besoins

¹ Plut. in Nic. t. I, p. 525.

* Environ 378 toises.

² Herodot. l. 6, c. 87.

** Théore, ambassadeur sacré, et chargé d'offrir des

sacrifices au nom d'une ville. (Suid. in Theor.)

³ Plat. in Phædon. t. I, p. 58. Xenoph. memor. lib. 3, p. 765.

de la théorie¹, et de dix inspecteurs tirés au sort, qui devoient présider aux sacrifices²; car les Athéniens en ont usurpé l'intendance, et c'est en vain que les prêtres et les magistrats de Délos réclament des droits qu'ils ne sont pas en état de soutenir par la force³.

Cette théorie parut avec tout l'éclat⁴ qu'on devoit attendre d'une ville où le luxe est poussé à l'excès. En se présentant devant le Dieu, elle lui offrit une couronne d'or de la valeur de 1500 drachmes⁵*, et bientôt on entendit les mugissemens de 100 bœufs⁶, qui tomboient sous les couteaux des prêtres. Ce sacrifice fut suivi d'un ballet, où les jeunes Athéniens représentèrent les courses et les mouvemens de l'île de Délos, pendant qu'elle rouloit au gré des vents sur les plaines de la mer⁷. A peine fut-il fini, que les jeunes Déliens se mêlèrent avec eux, pour figurer les sinuosités du labyrinthe de Crète, à l'exemple de Thésée, qui, après sa victoire sur le Minotaure, avoit exé-

¹ Tayl. marm. Sandv. p. 50.

² Poll. l. 8, c. 9, §. 107, p. 927. Etymol. magn. in Ierop. V. l. s. in Harpocr. et Mauss. not. p. 132.

³ Demosth. de cor. p. 495. Plut. apophth. Lacon. t. 2, p. 230.

⁴ Xenoph. memor. l. 3, p. 765.

⁵ Marm. Sandv. et not. Tayl. p. 66.

* 1350 livres.

⁶ Homer. hymn. in Apoll. v. 57. Tayl. in marm. Sandv. p. 35. Corsin. in marm. dissert. 6, in append. ad Not. græc. p. 123.

⁷ Lucian. de salt. t. 2, p. 291.

cuté cette danse auprès de l'autel ¹. Ceux qui s'étoient le plus distingués, reçurent pour récompense de riches trépièdes ², qu'ils consacrèrent au Dieu; et leur nom fut proclamé par deux hérauts ³, venus à la suite de la théorie.

Il en coûte plus de quatre talens à la république pour les prix distribués aux vainqueurs, pour les présens et les sacrifices offerts au Dieu, pour le transport et l'entretien de la théorie ⁴. Le temple possède, soit dans les îles de Rhénée et de Délos, soit dans le continent de la Grèce, des bois, des maisons, des fabriques de cuivre et des bains, qui lui ont été légués par la piété des peuples. C'est la première source de ses richesses; la seconde est l'intérêt des sommes qui proviennent de ces différentes possessions, et qui, après s'être accumulées dans le trésor de l'Artémisium ⁵*, sont placées ou sur les particuliers, ou sur les villes voisines ⁶. Ces deux objets principaux, joints aux amendes pour crime d'impiété, toujours appliquées au temple, forment, au bout de quatre ans, un fonds d'environ 20 talens **, que les trois Amphictyons ou trésoriers nommés par le Sénat d'Athènes, sont chargés de recueillir, et sur le-

¹ Callim. in Del. v. 312.

Plut. in Thes. t. I, p. 9.

Poll. l. 4, c. 14, §. 101, p. 407.

² Marm. Sandv. et not. Tayl. p. 68.

³ Poll. l. 9, c. 6, §. 61.

Athen. l. 6, c. 6, p. 234.

⁴ Marm. Sandv.

⁵ Append. ad marm. Oxon. n. CLV, p. 54.

* Chapelle consacrée à

Diane.

⁶ Marm. Sandv.

** Environ 108,000 liv.

vres.

quel ils prélèvent en partie la dépense de la théorie ¹*.

Quand elle eut achevé les cérémonies qui l'attiroient aux pieds des autels, nous fûmes conduits à un repas que le Sénat de Délos donnoit aux citoyens de cette île ². Ils étoient confusément assis sur les bords de l'Inopus, et sous des arbres qui formoient des berceaux. Toutes les ames, avidement attachées au plaisir, cherchoient à s'échapper par mille expressions différentes, et nous communiquoient le sentiment qui les rendoient heureuses. Une joie pure, bruyante et universelle régnoit sous ces feuillages épais; et lorsque le vin de Naxos y pétillait dans les coupes, tout célébroit à grands cris le nom de Nicias, qui le premier avoit assemblé le peuple dans ces lieux charmans, et assigné des fonds pour éterniser un pareil bienfait.

Le reste de la journée fut destiné à des spectacles d'un autre genre. Des voix admirables se disputèrent le prix de la musique ³; et des bras armés du ceste, celui de la lutte ⁴. Le pugilat, le saut et la course à pied, fixèrent successivement notre attention. On avoit tracé vers l'extrémité méridionale de l'île, un stade, autour duquel étoient rangés les députés d'Athènes, le Sénat de Délos, et toutes les théo-

¹ Marm. Sandv.

* Voyez la note à la fin du volume.

² Plut. in Nic. t. I, p.

525.

³ Thucyd. l. 3, c. 104.

⁴ Homer. hymn. in

Apoll. v. 149.

ries parées de leurs vêtemens superbes. Cette jeunesse brillante étoit la plus fidèle image des dieux réunis dans l'Olympe. Des coursiers fougueux, conduits par Théagène et ses rivaux, s'élançèrent dans la lice ¹, la parcoururent plusieurs fois, et balancèrent long-temps la victoire; mais, semblable au Dieu qui, après avoir dégagé son char du sein des nuages, le précipite tout-à-coup à l'occident, Théagène sortit comme un éclair du milieu de ses rivaux, et parvint au bout de la carrière dans l'instant que le soleil finissoit la sienne. Il fut couronné aux yeux d'un monde de spectateurs accourus sur les hauteurs voisines, aux yeux de presque toutes les beautés de la Grèce, aux yeux d'Ismène, dont les regards le flattoient plus que ceux des hommes et des dieux.

On célébra le jour suivant la naissance d'Apollon ^{2*}. Parmi les ballets qu'on exécuta, nous vîmes des nautoniers danser autour d'un autel, et le frapper à grands coups de fouets ³. Après cette cérémonie bizarre, dont nous ne pûmes pénétrer le sens mystérieux, ils voulurent figurer les jeux innocens qui amusoient le Dieu dans sa plus tendre enfance. Il falloit, en dansant les mains liées derrière le dos, mordre l'écorce d'un olivier, que la religion a consacré.

¹ Thucyd. l. 3, c. 104.

² Diog. Laert. l. 3, §. 2.

* Le 7 du mois de thargélion, qui répondoit au 9 jour du mois de mai.

³ Callim. in Del. v.

321. Schol. ibid. Hesych. in

Delou. Spanh. in Callim. t. 2, p. 520.

Leurs chûtes fréquentes et leurs pas irréguliers excitoient, parmi les spectateurs, les transports éclatans d'une joie qui paroissoit indécente, mais dont ils disoient que la majesté des cérémonies saintes n'étoit point blessée. En effet, les Grecs sont persuadés qu'on ne sauroit trop bannir du culte que l'on rend aux dieux, la tristesse et les pleurs ¹; et de là vient que dans certains endroits ², il est permis aux hommes et aux femmes de s'attaquer en présence des autels, par des traits de plaisanterie, dont rien ne corrige la licence et la grossièreté.

Ces nautoniers étoient du nombre de ces marchands étrangers, que la situation de l'île, les franchises dont elle jouit, l'attention vigilante des Athéniens, et la célébrité des fêtes attirent en foule à Délos ³. Ils y venoient échanger leurs richesses particulières avec le blé, le vin et les denrées des îles voisines: ils les échangeoient avec ces tuniques de lin teintes en rouge, qu'on fabrique dans l'île d'Amorgos ⁴; avec les riches étoffes de pourpre qui se font dans celle de Cos ⁵; avec l'alun si renommé de Mélos ⁶; avec le cuivre précieux que, depuis un temps immémorial, on tire des mines de Dé-

¹ Spanh. in Callim. t. in Dionys. perieg. v. 526.
2, p. 521. Tournef. voyag. t. 1, p.

² Pausan. l. 7, c. 27. 233.

³ Strab. l. 10, p. 486.

⁴ Hesych. et Etymol. Plin. l. 85, c. 15, t. 2, p. 714. Tournef. t. 1, p. 156.

⁵ Horat. l. 4, od. 12.

⁶ Diod. Sic. l. 5, p. 293.

los, et que l'art industriel convertit en vases élégans¹. L'île étoit devenue comme l'entrepôt des trésors des nations; et tout près de l'endroit où ils étoient accumulés, les habitans de Délos, obligés par une loi expresse de fournir de l'eau à toute la multitude², étaloient sur de longues tables des gâteaux et des mets préparés à la hâte*.

J'étudiois avec plaisir les diverses passions que l'opulence et le besoin produisoient dans des lieux si voisins, et je ne croyois pas que pour un esprit attentif, il y eût de petits objets dans la nature. Les Déliens ont trouvé les premiers le secret d'engraisser la volaille; ils tirent de leur industrie un profit assez considérable³. J'en vis quelques-uns qui, élevés sur des treteaux, et montrant au peuple des œufs qu'ils tenoient dans les mains, distinguoient à leur forme les poules qui les avoient mis au jour⁴. J'avois à peine levé les yeux sur cette scène singulière, que je me sentis fortement secoué par un bras vigoureux; c'étoit un sophiste d'Athènes, avec qui j'avois eu quelques liaisons.

¹ Plin. l. 34, c. 2, t. 2, p. 640. Cicer. orat. pro Rosc. Amer. c. 46, t. 4, p. 91.

² Athen. l. 4, c. 22, p. 173.

* Il paroît par Athénée, que pendant les fêtes de Délos, on étaloit dans le marché, de l'agneau, du porc, des poissons et des

gâteaux où l'on avoit mêlé du cumin, espèce de graine ressemblante à celle du fenouil.

³ Plin. l. 10, c. 50, t. 1, p. 571. Columel. de re rust. l. 8, c. 2. Varr. de re rust. l. 3, c. 8, §. 9.

⁴ Cicer. in Lucull. c. 18, t. 2, p. 26; c. 26, p. 36.

Eh quoi, me dit-il, Anacharsis, ces objets sont-ils dignes d'un philosophe? viens: de plus nobles soins, de plus hautes spéculations doivent remplir les momens de ta vie. Il me conduisit sur une éminence, où d'autres sophistes agitoient en fureur les questions subtiles de l'école de Mégare¹. Le fougueux Eubulide de Milet étoit à leur tête, et venoit de leur lancer cet argument: »Ce qui est à Mégare n'est point à Athènes; or, il y a des hommes à Mégare, il n'y a donc pas d'hommes à Athènes².» Tandis que ceux qui l'écoutoient, se fatiguoient vainement à résoudre cette difficulté, des cris soudains nous annoncèrent l'arrivée de la théorie des Téniciens, qui, outre ses offrandes particulières, apportoit encore celles des Hyperboréens.

Ce dernier peuple habite vers le nord de la Grèce³; il honore spécialement Apollon, et l'on voit encore à Délos le tombeau de deux de ses prêtresses qui s'y rendirent autrefois, pour ajouter de nouveaux rites au culte de ce Dieu. On y conserve aussi, dans un édifice consacré à Diane, des cendres des derniers théores que les Hyperboréens avoient envoyés dans cette île⁴: ils y périrent malheureusement; et depuis cet événement, ce peuple se contenté

¹ Diog. Laert. l. 2, §. 106.

² Id. ibid. l. 2, §. 107. Id. in Chrys. l. 7, §. 187.

³ Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 7, p. 113 et 127; t. 18, hist. p. 192.

⁴ Herodot. l. 4, c. 85.

d'y faire parvenir par des voies étrangères, les prémices de ses moissons. Une tribu voisine des Scythes les reçoit de ses mains, et les transmet à d'autres nations qui les portent sur les bords de la mer Adriatique; de là elles descendent en Epire, traversent la Grèce, arrivent dans l'Eubée, et sont conduites à Ténos¹.

A l'aspect de ces offrandes sacrées, on s'entretenoit des merveilles qu'on raconte du pays des Hyperboréens. C'est là que regnent sans cesse le printemps, la jeunesse et la santé; c'est là que pendant dix siècles entiers, on coule des jours sereins dans les fêtes et les plaisirs². Mais cette heureuse région est située à une des extrémités de la terre, comme le jardin des Hespérides en occupe une autre extrémité; et c'est ainsi que les hommes n'ont jamais su placer le séjour du bonheur, que dans des lieux inaccessibles.

Pendant que l'imagination des Grecs s'enflammoit au récit de ces fictions, j'observois cette foule de mâts qui s'élevoient dans le port de Délos. Les flottes des théores présentoient leurs proues au rivage; et ces proues, que l'art avoit décorées, offroient des attributs propres à chaque nation. Des Néréides caractérisoient celles des Phthiotes; on voyoit sur la galère

¹ Herodot. l. 4, c. 33. v. 53. Id. et Simonid. ap. Callim. in Del. v. 283. Strab. l. 15, p. 711. Pind. l. 4, c. 12, t. I, p. 219.

d'Athènes un char brillant que conduisoit Palaas; et sur les vaisseaux des Béotiens, la figure de Cadmus armée d'un serpent¹. Quelques-unes de ces flottes mettoient à la voile; mais les beautés qu'elles remenoient dans leur patrie, étoient bientôt remplacées par des beautés nouvelles. Tels on voit dans le cours d'une nuit longue et tranquille, des astres se perdre à l'occident, tandis que d'autres astres se lèvent à l'orient pour repeupler les cieux.

Les fêtes durèrent plusieurs jours; on renouvela plusieurs fois les courses de chevaux: nous vîmes souvent du rivage les plongeurs si renommés de Délos², se précipiter dans la mer, s'établir dans ses abymes ou se reposer sur sa surface, retracer l'image des combats, et justifier par leur adresse, la réputation qu'ils se sont acquise.

¹ Euripid. Iphig. in 22. Id. l. 9, §. II. Suid. in Aul. v. 240. Del.

² Diog. Laert. l. 2, §.